

Descends jusqu'aux sources profondes
Que l'Hiver sans toi fait tarir,
Afin qu'on voie encore leurs ondes
Dans l'herbe nouvelle courir.

Gonflés les racines de sève,
Pour que les hêtres, au printemps,
Versent, au poète qui rêve,
L'ombre de leurs rameaux flottants...

Ne restes pas dans la mansarde,
Où l'on a froid, où l'on a faim :
Laisse au soleil qui s'y hasarde
Fondre ton manteau d'argent fin.

Et lorsqu'au champ des morts tu tombes,
Suaire immense aux larges plis,
Ne gèle pas au fond des tombes,
— O neige ! — nos ensevelis !

FRANÇOIS FABIÉ.

LA COMMUNAUTE DU BON PASTEUR

Une communauté religieuse qui date sa fondation de 1641, doit ses premières règles au Vénérable Jean Eudes, s'est reconstituée à nouveau en 1829 sous l'infatigable action d'une femme remarquable entre toutes par son énergie et son cœur, sœur Marie de Ste-Euphrasie, réunissant toutes les maisons de Notre-Dame de la Charité sous le vocable du Bon Pasteur, et qui compte aujourd'hui 4500 religieuses, répandues dans 226 monastères, sur tous les points du globe, sous toutes les latitudes, partout réclamées avec instance, tant on apprécie la nature de leurs services, une telle communauté répond, il n'en faut pas douter, à un besoin impérieux et indéniable. C'est qu'en effet le but des Sœurs du Bon Pasteur est à la fois si noble et si miséricordieux qu'il n'en est pas de plus méritant.

« L'œuvre du Vénérable Eudes, dit l'historien des origines de Notre-Dame de Charité, n'était pas nouvelle dans l'Eglise. Jésus-Christ la commençait lui-même lorsqu'il déclarait être venu pour sauver ce qui était perdu, lorsqu'il dévoilait à la Samaritaine les hontes de sa vie, renvoyait pardonnée la femme adultère et admettait dans ses intimités la Madeleine convertie. »

Arracher au vice ses adoratrices les plus endurcies, relever des âmes coupables en leur faisant aimer les douceurs de la pénitence.